

Éloigné, en confinement (6)

Les boursiers du Défap vivent le confinement, éloignés de leurs proches. Ils nous font partager leur ressenti à travers un « billet d'humeur ».



Fidèle Fifamè
HOUSSOU
GANDONOU

Théologienne, Pasteure de l'Église protestante méthodiste du Bénin (EPMB), professeure d'éthique à l'Université protestante d'Afrique de l'Ouest (UPAO, Porto-Novo), Fidèle Fifamè HOUSSOU GANDONOU est l'auteure de plusieurs articles scientifiques et d'ouvrages, notamment : [Les fondements éthiques du féminisme : une réflexion à partir du contexte africain](#), Globethics.net. 2016 ; *La violence sexuelle parmi les adolescents : une réflexion théologique et éthique*, PBA, 2018.

Pandémie du coronavirus : vers une renaissance des cultes personnel et familial

«L'être humain est plein de bonne volonté mais il est faible »
(Marc 14, 38 b)

La pandémie aiguë de Covid 19 qui bouscule tout, et qui a empêché mon voyage d'étude en France pour le mois de mai, est aussi une réalité au Bénin. Ici, ce n'est pas encore le confinement total comme c'est le cas dans les pays occidentaux. En revanche, des mesures sont prises par le gouvernement pour interdire tout déplacement au long d'un

cordon sanitaire comportant douze villes et communes. Les écoles, églises, mosquées sont fermées, tous les grands rassemblements sont interdits et les transports en commun sont en service réduit. Après la déclaration du premier décès suite à une contamination par le virus, le gouvernement a rendu le port du masque obligatoire.

L'inquiétude née de la propagation du coronavirus est là et l'on est dans l'obligation de respecter des mesures gouvernementales. Nous aussi, Béninois, subissons l'annulation des festivités, la fermeture des frontières, la hausse des prix des transports. Le lavage des mains à chaque moment et partout est systématique; se masquer la bouche et le nez, saluer à distance, organiser les inhumations dans la stricte intimité familiale, sans culte ni veillée sont des attitudes rigoureusement observées. Avouons-le, cette crise sanitaire est en train de changer nos mœurs et habitudes.

Nous vivons une crise sanitaire mondiale qui n'épargne personne et montre que les valeurs d'égalité et de solidarité doivent être revisitées. On dirait une troisième guerre mondiale qui, au lieu d'utiliser des armes à feu, utilise la maladie pour détruire l'humanité. C'est aussi l'impuissance des uns et des autres qui se remarque. Les rêves et projets que nous avons construits pour cette année 2020 sont chamboulés, ils s'estompent au contact de la pandémie. Tout ceci est la marque des limites humaines et nous impose la confession de notre faiblesse.

Même si le télétravail est une réalité ailleurs, ici au Bénin cela ne peut pas être pratiqué à cause des conditions précaires et de l'instabilité de la connexion internet.

Nous avons aussi que si nous sommes touchés, et nous espérons vivement que ce ne sera pas le cas, les femmes seront les premières victimes car elles sont sur les marchés et dans les rues pour la vente et le commerce informels.

Nous devons être attentifs et faire preuve d'une grande solidarité, et surtout respecter les mesures gouvernementales. En plus, le fait d'être privés de nos lieux de culte nous interpelle sur notre relation profonde avec Dieu, avec notre prochain et avec la nature. Les églises et les mosquées sont des lieux de prédilection pour les Africains et si la pandémie les empêche de s'y rassembler alors il est question de revisiter notre gouvernance religieuse et notre éthique d'adoration. Le culte dans les églises étant le dernier recours des Africains, ici au Bénin on constate la réinstauration du culte personnel, familial, et l'intensification du culte radiophonique. Pour nous, le Dieu que nous adorons est le Dieu des impossibles et il peut faire le possible dans nos impossibilités. Les maisons et les familles sont devenues des lieux privilégiés pour le recueillement et le partage de la parole de Dieu mais surtout de l'intercession pour demander le secours divin. Car notre espérance est que le plan de Dieu pour l'humanité est la vie, et non la mort. C'est à genoux et dans les prières que nous pouvons implorer son secours, car tout est possible à celui qui croit.

Dans la nuit de cette pandémie, nous sommes confortés dans notre foi et notre espérance que seul le Dieu de Jésus-Christ peut le possible. Chacun et chaque famille le prient et jeûnent afin que le virus soit anéanti partout dans le monde.

En tout cas, notre Dieu règne encore et même s'il semble loin en ce moment de tragédie sanitaire où les limites de l'être humain sont visibles, il agira à coup sûr. Et tout cela aussi passera

« ...et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. » (2 Corinthiens 12,9)

Vous pouvez relire le témoignage de Jean Serge Kinouani Mizingou en cliquant [ici >>>](#)

Vous pouvez relire le témoignage de Laurent Loubassou en cliquant [ici >>>](#)

Vous pouvez relire le témoignage d'Étienne Bonou en cliquant [ici >>>](#)

Vous pouvez relire le témoignage de Jean Patrick Nkolo Fanga en cliquant [ici >>>](#)

Vous pouvez relire le témoignage d'Adrien Bahizire Mutabesha en cliquant [ici >>>](#)